

Volupté

Sylve et Aulne se sont rencontrés sur un site. La solitude devenait pesante. Chacun aurait tant aimé rencontrer l'autre dans la « vraie vie », le hasard aidant, ils se seraient retrouvés au même endroit, au même moment. Ils se seraient regardés, se seraient reconnus, se seraient parlé, rapprochés. Ça n'est pas arrivé. Pas comme ça.

Aulne, en lisant le profil de Sylve, a été attiré par sa sensibilité, la douceur de ses propos, sans être mielleuse ou séductrice. Il percevait déjà son caractère bien trempé. Elle avait l'air de bien se connaître. Sylve, elle a été captée par son regard, sa présence. Sur sa photo, il ne prenait pas « la pose », y avait pas de moto, ni de belle voiture, ni de piscine derrière lui. Il avait de beaux yeux bleu foncé, l'expression d'un homme qui semblait dire : je suis là, prêt à te rencontrer. Sylve s'emballait déjà. Elle avait envie de goûter à sa profondeur, de se confier à lui, de lire les secrets qu'il voudrait lui partager. Et ça n'a pas manqué ! La fluidité de leurs échanges devenait déconcertante.

Espiègle, elle le taquinait, en douceur, jouant à lui écrire tout bas ses désirs les plus intenses. Ça le rendait fou ! Il se secouait la tête comme un cheval qui s'ébroue. Son attirance devenait insoutenable. Le désir de se rencontrer devenait plus fort que la peur de se dévoiler, d'aller plus loin vers le réel, vers une relation plus concrète.

Pour leur première rencontre, ils ont choisi de se bander les yeux. De sentir, un sens après l'autre. C'était un fantasme de Sylve. Elle a préparé devant la porte une pochette avec un bandeau pour qu'Aulne puisse entrer dans le jeu en même temps qu'elle.

- Tu sonneras deux fois à la porte, je mettrai mon bandeau, toi le tien, et je viendrai t'ouvrir.

Sylve se prépare et imagine le déroulé de la rencontre. Pour commencer, s'approcher, se toucher les mains, du bout des doigts. Sentir sa peau.

Tu es là. Quand tu as sonné mon cœur a bondi. On aurait dit qu'il voulait te sauter dans les bras. Ça pétillait dans ma main. Ton souffle est court, je sens ta chaleur dans mon cou. Je pose mes mains sur ta poitrine. Tu poses les tiennes sur les miennes. Et nous restons ainsi, longtemps. Le temps d'arriver, de se poser, de s'apaiser. Le temps de sentir le désir de se rapprocher un peu plus, sans se précipiter. Ma tête contre ton cœur, je sens qu'il bat fort.

J'ai préparé un plateau avec de petites choses à grignoter.

- Tu veux bien ? On va jouer, avec délicatesse, à se donner à manger un truc et puis un autre. Sois tranquille, il n'y a pas de piège.

Sylve commence par une cerise charnue. Elle l'approche près de son nez, Aulne s'approche, elle caresse sa joue avant d'approcher le petit fruit rouge près de ses lèvres ; il entr'ouvre sa bouche, elle a très envie de l'embrasser. L'ardeur tend son être vers lui. Elle allonge sa respiration et prolonge le jeu. Il croque un tout petit bout, savoure le jus sucré. Ses lèvres se font plus fougueuses, sa langue, ses dents atteignent le noyau confondu avec ses doigts. C'est comme s'il accédait au téton tendu de Sylve. Elle le sent, retient sa respiration. Les battements de cœur s'accélèrent.

Aulne caresse la joue de Sylve. Il attrape une fraise. Mmmh. Quel parfum ! Il promène ce fruit autour d'elle. Sylve se sent enveloppée par ces émanations. Elle s'humidifie. Elle sourit à cette vieille expression qui la traverse... elle tombe en pâmoison. Aulne sent le corps de celle qu'il désire se déposer un peu plus contre lui. Ça l'émeut. Il s'humidifie, lui aussi.

- J'aime sentir ton corps tout près de moi. J'aime ton odeur, lui chuchote-t-il. J'ai envie de te toucher, de t'embrasser. Tu me le permets ?

- Oui, dit-elle dans un soupir. Oui...

Elle caresse sa cuisse.

Il prend une noix de cajou - il adore ce croquant – la pose entre ses lèvres, et s'approche de celles de cette femme étrange et familière. Il effleure ses commissures, parcourt sa pulpe et dépose un baiser. La douceur laisse la place à l'ardeur. Sylve sent le désir de lui la parcourir, intensément. Elle se cambre, sa respiration se fait plus sonore. Aulne devient musicien, virtuose. Il joue à amplifier l'ardeur de celle dont il devient amoureux. Puis il fait des pauses. Pose ses lèvres contre les siennes sans bouger. Ils respirent, comme suspendus en plein vol. Leurs visages se touchent. Il inspire lorsqu'elle expire, se nourrissent l'un l'autre, du souffle du désir de l'autre.

Il caresse ses cheveux, embrasse son cou, murmure des mots doux alors qu'il goûte à ses oreilles. Il tourne autour d'elle comme des volutes d'encens. Elle se cambre, ondule, expire, halète. Elle a hâte qu'il s'approche plus. Le prend par le bras, l'attire vers elle. Aulne la serre contre lui, puis continue à écouter, éveiller les zones les plus sensibles. Ses mains, sa bouche sont comme un archer. Elle vibre comme une viole de gambe. Ils s'accordent, entre volutes et variations. Ils s'harmonisent, se synchronisent, se dilatent, s'expansent. Ils s'intensifient, se potentialisent, se respirent, s'attendrissent. Ils expirent, surfent sur la vague, se pausent sur la rive, se détendent, s'endorment.

Aulne se réveille et caresse avec une infinie douceur celle qu'il a envie de rencontrer intimement. Il sent son sexe gonflé de ce désir intense qui l'a parcouru dès l'instant où elle a caressé ses mains. Sylve se réveille. Elle porte bien son nom. Elle sent la forêt, elle a la fraîcheur du vent dans les arbres. Il l'imagine comme un coquelicot au premier jour, déployant chacun de ses pétales.

Sylve se sent ébouriffée par cette rencontre, décalée de ses idées bien rangées, surprise de ce laisser aller avec cet inconnu. La moindre de ses caresses réveille ce feu des reins qui ne demande qu'à jaillir.

Aulne propose qu'ils prennent un temps pour se serrer l'un contre l'autre, pour se sentir respirer ensemble. Sylve a aussi envie d'un partage, d'échanges de mots sur ce qu'ils ont vécu. Amants, intimes, ils chuchotent encore, tendrement, longuement. Là aussi, ils apprennent à se connaître, se disent ce qu'ils ont particulièrement aimé, les jeux auxquels ils ont envie de jouer, les prochaines fois. Ils se sourient, rient, des larmes coulent, parfois. La tendresse est palpable. Leur vulnérabilité aussi. Pas besoin d'être autre, ni en représentation. Ils sont là, juste comme ça. Détendus, paisibles à se regarder et se parler.

Ils ont envie de continuer l'aventure, celle des sens, et des corps, de tous les corps. Du plus subtil à celui, dense, fait de matière. La prochaine fois, ils se regarderont, sans se parler. Ils se toucheront. Peut-être jusqu'à faire vibrer leurs âmes à l'unisson.